

LES ARTS FLORISSANTS. JS BACH : Oratorio de NOËL. PARIS, ATHENES, COMPIEGNE : les 13, 16, 18 déc 2025. Lucile Richardot, Bastien Rimondi, Miriam Allan... Paul AGNEW (direction)

JS Bach est pour Paul Agnew, un compagnon familial, la source d'un émerveillement continu et l'objet d'un partage humain et spirituel unique... En parallèle au cycle « *Bach, une vie en musique* », Paul Agnew, co directeur musicale des Arts Florissants dirige pour la première fois l'un des plus grands cycles de cantates de Johann Sebastian Bach pour chœur et orchestre : *l'Oratorio de Noël*. C'est la promesse d'un moment exceptionnel qui inscrit un nouvel accomplissement musical et artistique dans la joie et l'espérance du temps de Noël. Incontournable.

Composé à Leipzig pour les fêtes de l'hiver 1734-1735, l'*Oratorio de Noël* est – malgré son nom – un ensemble de six cantates consacrées à plusieurs célébrations, réparties du 25 décembre au 6 janvier (jour de l'Épiphanie). Le texte allemand, qui sert de base à la composition, tire du Nouveau Testament, la matière d'un récit de la Nativité du Christ, auquel Bach confère une dimension proprement dramatique (opératique) par les arias et les chœurs qu'il compose... en puisant dans ses propres œuvres, essentiellement profanes.

Pour approcher au plus près l'essence des partitions, et en transmettre toute l'expérience, **Paul Agnew** rassemble 4 des 6 cantates de l'*Oratorio de Noël*. Familier depuis le commencement de son cycle « Bach, une vie en musique » en 2021, le chef d'orchestre écossais entraîne le chœur et l'orchestre des Arts Florissants ainsi que plusieurs solistes dans un cheminement marquant par sa ferveur, sa finesse, son intensité dramatique. C'est une nouvelle étape de son voyage, au cœur du « continent » Bach, dont le geste engagé, fédérateur, donne corps à un monument de lumière et d'espérance.

**Johann Sebastian Bach :
ORATORIO DE NOËL (cantates n° 1, 3, 5 et 6)
3 dates événements
PARIS, Philharmonie, 13 déc 2025, 20h
GRECE, Athènes, Megaron, 16 déc 2025, 19h
COMPIEGNE, Théâtre Impérial, 18 déc 2025,**



20h30

**INFORMATIONS & RÉSERVATIONS directement sur le site des ARTS
FLORISSANTS :**

<https://www.arts-florissants.org/evenements/bach-oratorio-de-noel>

distribution
Paul Agnew, direction musicale

Miriam Allan, soprano
Lucile Richardot, alto
Nick Pritchard, ténor, L'Évangéliste
Bastien Rimondi *, ténor
Andreas Wolf, basse

* Lauréat de l'académie du Jardin des Voix



Pour Noël, Les Arts Florissants abordent fêtes de fin d'année oblige, l'un des cycles les plus aboutis et traditionnellement réalisé à l'église Saint-Thomas de Leipzig : **l'oratorio de Noël de JS Bach**. L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. Bach a conçu le cycle pour **les 6 jours de fête du temps de Noël**

1734 / 1735. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'Adoration des Rois mages.

Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, **du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Épiphanie**. En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de

Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI. □

Les parties I, II, III narrent la prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare « Renferme mon coeur ce doux miracle... » ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à Jérusalem



et l'inquiétude d'Hérode à la nouvelle de la naissance de l'Enfant (V) ; la marche et l'Adoration des mages (VI). Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l'un des musiciens de l'orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig. Illustration : Piero della Francesca (Nativité, DR)

**CRITIQUE, danse. LILLE,
Opéra, le 21 nov
2025. S 62° 58', W 60° 39'
par la Compagnie Peeping Tom.
Franck Chartier, Romeu Runa,
Chey Jurado, Eurudike De
Beul, Christina Guieb...**

S 62° 58', W 60° 39'... Les coordonnées
GPS qui donnent le titre du spectacle,
sont aussi précises que la place des
acteurs et le sens de leur travail, sur
scène, incertains, remis en question,
sous analyse...

Photo : © Samuel Aranda / Peeping Tom



Un bateau qui pourrait être un chalutier pris, immobilisé dans la banquise et soumis au vent glacial de l'Antartique... Le tableau dans la pénombre et le bruit du vent très sonore composent une scène primitive d'une

beauté tragique. Comme c'était le cas du précédent spectacle que nous avons vu in loco, – une lecture inclassable d'après *Didon et Énée* de Purcell [2021], on pense assister à une performance alliant poésie de l'absurde et déconstruction délirante des codes du théâtre. Rien de tel en réalité ce soir où la musique certes s'invite, l'opéra aussi [extrait du Trouvère dont la scène d'Azucena au moment le plus tragique du drame verdien...]. Car la troupe de **Peeping Tom** va bien plus loin qu'une seule performance... Le spectacle questionne au-delà du connu, le sens même du travail d'acteur ; à mesure que l'action se déroule, chaque personnage s'efface derrière l'acteur qui s'adresse sans filtre au réalisateur Francky ; jusqu'où le metteur en scène peut-il aller avec l'interprète? Et prend-t-il en compte réellement le point de vue de ses interprètes ?... précisément l'actrice dans le cas de Mimi... Celle-ci [**Eurudike**] dans un solo très pertinent dénonce la vision « perversie » de celui qui la dirige ainsi, vision qui l'assigne toujours à un même type de rôle ; ce qui la rend malade... Elle aussi est coincée dans un unique schéma théâtral. D'ailleurs tous revendiquent, chacun à leur tour, leur individualité en prenant à partie le « directeur », demandant à couper et interrompre la scène en cours... Comment survivre aux défis d'une création ? C'est ici le point de vue des interprètes performeurs qui s'affirme, en rébellion, contre les fantasmes inacceptables du réalisateur. De sorte que le

spectateur comprend qu'il assiste à un tournage et qu'à tout moment les acteurs selon leur ressenti peuvent rompre le fil de la narration scénique.

Plus tard **Christina** dénonce aussi dans la scène qu'elle doit assumer [mourir sur scène], la seule vision du même directeur [Francky] ; elle fait couper la séquence et demande à ce que soit considéré son propre ressenti comme les éléments de son histoire intime.

Peu à peu ses acteurs se mettent à nu, tombent le masque ; ils révèlent chacun des failles intimes qui les empêchent d'avancer... Echo subtil qui résonne avec le chalut bloqué sur la banquise. Cette nef entravée devient la métaphore de tous.

C'est une lente et progressive introspection dont les spectateurs sont les témoins, en particulier dans le solo final où l'acteur [**Romeu**] dans un dédoublement de personnalité saisissant, schizophrénique, questionne la finalité et le sens du travail d'acteur. « *Si je n'étais pas acteur, je serai un criminel...* » : voilà qui est dit et concentre la portée critique de la pièce. Le jeu théâtral revêt une fonction cathartique pour chaque acteur, il en libère les pulsions violentes, l'agressivité malsaine, les frustrations tues.

Dans un déferlement de saynètes qui s'enchaînent, un jeu continu entre fiction et réalité, une succession de solos vindicatifs où chacun revendique son droit à l'existence afin d'accorder ce qu'il joue à ce qu'il est... S'immiscent des alertes très actuelles – wokistes et féministes, où le diktat de la masculinité phallocrate est méticuleusement analysée, relativisée, défaite, déconstruite [cf le monologue final].



Romeu Runa, à l'épreuve d'une masculinité analysée, déconstruite, interrogée, exprime le désarroi de l'interprète saisi, tiraillé entre son identité propre et ce que le metteur attend de lui dans le défi d'une création qui questionne la finalité de son métier (DR)

Nu sur scène, l'acteur traverse la frontière sacrée de la salle [scène / parterre : ce qui sépare symboliquement espace de la fiction / espace du réel] , ce 4ème mur... qu'il franchit, s'adressant alors au public, lui partagent sa solitude et son impuissance... L'implorant même pour qu'un spectateur se lève et l'aide à finir son solo qui est devenu une impasse. Grand moment dramatique qui place le public au cœur de l'action, auquel il est demandé dans un acte fraternel de rendre à celui qui s'est dévoilé, livré, sacrifié,... toute sa dignité, en lui permettant une sortie convenable.

Sauvage et chaotique, le spectacle n'en est pas moins

onirique...

Des images d'une poésie ineffable, en majorité liées à la danse que réussit le danseur [**Chey**]... quand il pêche au rythme d'un concerto de Vivaldi ; quand il accompagne Mimi chantant le rôle d'Azucena ; quand il joue et danse avec le violoncelle sur le toit du bateau... Avec ce travail spécifique, millimétré dans l'enchaînement saccadé des mouvements comme si l'on assistait à un film aux images accélérées puis rembobinées,... dans un enchaînement heurté qui suggère un temps parallèle, à la fois ralenti et accéléré [sa dernière séquence, valise à la main quittant le plateau à cour].

Sans omettre la déploration sur le corps de l'enfant mort magnifiquement accordé à l'Adagio de la Sonate de Chostakovitch. Moment d'une intensité tragique bouleversante. Le résultat visuel est saisissant et l'on regrette que les parties dévolues à la danse ne soient pas plus nombreuses, commentant ou doublant les nombreux monologues.

Crée en 2023 à Lyon, la production reste impressionnante autant par l'extrémisme et la radicalité de l'écriture que l'imaginaire visuel envisagé par l'alliance des disciplines mêlées. Le spectacle est le plus engagé de la compagnie belge **Peeping Tom** [fondée en 2000]. Son approche incisive autant que poétique interroge la pratique même de l'art théâtral, sa finalité, la place de l'acteur, la relation du concepteur et metteur en scène avec chaque interprète ; autant d'éléments exacerbés dans le contexte d'une création dont le dispositif met à nu face au public. Brillant, dérangeant, pertinent.

CRITIQUE, danse. LILLE, Opéra, le 21 nov
2025. S 62° 58', W 60° 39' par la Compagnie Peeping Tom.
Franck Chartier, Romeu Runa, Chey Jurado, Eurudike De Beul,

Christina Guieb...

Distribution

Franck Chartier, concept et mise en scène.

Yi-Chun Liu, Peeping Tom : chorégraphie.

Raphaëlle Latin, conception sonore et arrangements.

Justine Bougerol, Peeping Tom : scénographie.

Tom Visser : conception lumières.

Acteurs : Dirk Boelens, Charlie Cattrall, Eurudike De Beul,
Christina Guieb, Chey Jurado, Romeu Runa.

Figurants : Achille Blary, Marion Blary Deleurence.

À l'affiche de l'Opéra de Lille, aujourd'hui samedi 22 [18h],
dimanche 23 [16h] novembre 2025 :

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/s-62-58-w-60-39/>

approfondir

LIRE aussi notre présentation et critique de Didon et Énée d'après Purcell par **Peeping Tom**, a l'affiche du GT de Genève en février 2025 :

<https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-purcell-didon-et-enee-les-20-22-23-25-et-26-fevrier-2025-peeping-tom-le-concert-dastree/>

TEASER VIDÉO / PEEPING TOM : S 62 58 W 60 39 (2023 -reprise Lille 2025)

ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire. Les 4, 7, 9 et 10 déc 2025 : Concert de Noël. ONPL, Sascha Goetzel (direction)

**Magie de Noël à Angers et à Nantes ... À
l'image du célébrissime Concert du Nouvel
An de Vienne, l'Orchestre National des
Pays de la Loire propose désormais son
Grand Concert de Noël pour tous. Après le
succès des éditions précédentes, Sascha
Goetzel, invite cette année, deux
chanteuses de la prestigieuse Académie de
la Scala de Milan,**

aux côtés du Choeur de l'ONPL et des voix enfantines de la
Maîtrise des Pays de la Loire et de la Maîtrise de la Perverie
: autant d'acteurs d'un concert qui s'annonce féérique et

chaleureux. L'ONPL offre ainsi un joli cadeau à s'offrir pour entrer dans la magie des fêtes de fin d'année ; au programme, de réjouissants chefs-d'œuvre du répertoire classique et de merveilleux chants de Noël...

©Sébastien Gaudard – Romain Charrier



CONCERT DE NOËL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
4 dates événements

Jeudi 4 décembre 2025, 20h30
ANGERS, Centre de Congrès

Dimanche 7 décembre 2025, 17h
ANGERS, Centre de Congrès

Mardi 9 décembre 2025, 20h30
NANTES, Cité des congrès

Mercredi 10 décembre 2025, 20h30
NANTES, Cité des congrès

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL

programme

Georg Friederich Haendel
Le Messie : Alleluia

Giacomo Puccini | La Rondine :
Chi il bel sogno di Doretta

Wolfgang A. Mozart | La Clémence de Titus :
Parto, parto, ma tu ben mio

Choeur d'enfants | Pièces a cappella

Engelbert Humperdinck :
Hänsel und Gretel : Ouverture

Antonio Vivaldi | Gloria :
Gloria in excelsis Deo

Franz Schubert :
Mille cherubini in coro

Giacomo Puccini
Gianni Schicchi : O mio babbino caro

Gabriel Fauré
Requiem : In Paradisum

Engelbert Humperdinck
Enigma Variations : Variation IX « Nimrod »
Medley de Noël

distribution

Francesca Manzo, soprano

Anna-Doris Capitelli, mezzo-soprano

Choeur de l'ONPL / Valérie Fayet, cheffe de choeur

Maîtrise des Pays de la Loire / Pierre-Louis Bonamy, chef de
choeur

Maîtrise de la Perverie / Charlotte Badiou-Corbière, cheffe de
choeur

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Sascha Goetzel, direction

Les concerts à Nantes ont lieu :

A La Cité des Congrès : □5, rue de Valmy – 44000 Nantes

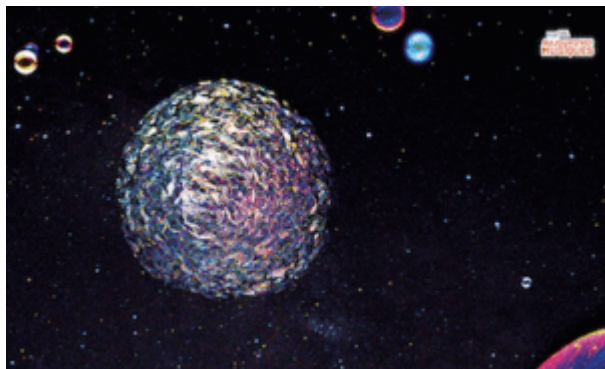
Les concerts à Angers ont lieu :

Au centre de Congrès : □33, boulevard Carnot – 49100 Angers

CRITIQUE, FESTIVAL
Aujourd'hui Musiques.
PERPIGNAN, L'Archipel, le 15
nov 2025. Créations : Galaxie
provisoire (Maguelone Vidal)
/ 3 duos inédits in vivo

« Bruits Blancs#15 ». Avec Claire Rengade, Rémi Chechetto, Nathalie Yot / ErikM / Dafne Vicente- Sandoval et Bruno Chevillon

La seconde journée de notre séjour à Perpignan dans le cadre du Festival Aujourd'hui Musiques 2025, présenté par l'Archipel, scène nationale, repousse encore plus loin les frontières de l'exploration musicale. D'abord au Carré, c'est la nouvelle production en création signée de la saxophoniste Maguelone Vidal et destinée aux jeunes spectateurs ; puis le soir, au 7ème étage du bâtiment, dans un espace qui semble suspendu au dessus de la ville (« l'espace panoramique »), un cycle de 3 sessions, ou performances entre poésie et musique, 3 duos improbables dont la maîtrise des risques assumées, dans une recherche expérimentale sans filet, produit de l'inouï...



16h30 – GALAXIE PROVISOIRE... Déjà invitée au Festival Aujourd'hui Musiques, la saxophoniste **Maguelone Vidal** (et sa Compagnie « Intensités ») présente en création son nouveau spectacle pour le jeune public (pour les enfants et donc leurs parents).

« *Galaxie provisoire* » s'inscrit parfaitement dans le sillon expérimental et poétique du Festival Aujourd'hui Musiques ; il met en scène l'acte primitif, magicien du souffle créateur ; c'est une histoire de bulles, légères qui se gonflent, s'élèvent, éclatent... et meurent diffusant un nuage de fumée vaporeuse.

Produites d'abord par le souffle puis les mains enfin à travers le son-souffle d'un saxo soprano, chaque bulle naît et se développe sous les yeux des spectateurs, faisant l'émerveillement des enfants.

Car ces bulles fragiles sont les planètes d'un nouvel espace imaginaire que la musicienne sculptrice de l'air et des sons propose aux jeunes spectateurs, ravis d'être ainsi entraînés dans une narration mouvante qui se déploie de l'ombre à la lumière, débute en bulles et finit en constellations sonores. C'est ces passages sous diverses textures liquides et aériennes, dans différentes dimensions (des microbulles aux sphères cosmiques), dans la vibration puissante d'un saxophone qui réalise le cheminement d'un spectacle onirique.

Galaxie provisoire, création. Composition musicale, mise en scène, dramaturgie, interprétation : Maguelone Vidal ; scénographie : Emmanuelle Debeusscher ; création lumière, régie générale et lumière : Mylène Pastre ; ingénieur du son : Axel Pfirrmann

19h – BRUITS BLANCS#15...



La soirée place l'essence même de la performance en équation avec l'idée non moins motrice, de rencontre et d'écoute. Deux valeurs d'ailleurs au cœur du travail de **Jackie Surjus-Collet**, directrice de la Scène Nationale. Quoi de plus risqué lors d'un spectacle que d'oser

inviter deux artistes qui n'ont jamais joué ensemble pour un duo improbable réalisé au moment de la soirée ? C'est toute la démarche du festival itinérant « BRUITS BLANCS », conçu et porté par **Franck Vigroux** et **Michel Simonot**, depuis 15 ans. Pour la seconde fois, Aujourd'hui Musiques offre un tremplin aux duos inédits de Bruits blancs dont l'apport sait ainsi marier un écrivain-poète et un musicien, qu'il soit virtuose des platines électroniques ou instrumentiste acoustique. Ce soir deux magiciens des platines et des sons électro, 1 contrebassiste, et 3 auteur.e.s jouent la carte de l'improvisation pour des noces in vivo.

C'est d'abord la bassoniste et improvisatrice **Dafné Vicente-Sandoval** qui ouvre la série en produisant tout un monde tendu, suraigu, fondé sur une maîtrise personnelle du larsen (avec des fragments concrets réalisés sur le vif comme l'eau d'une carafe utilisée avec à propos...). En éclats, éclairs sonores, chocs et contre chocs, l'univers auditif rencontre le texte de la montpelliériane **Nathalie Yot**, chanteuse à la voix dédoublée, qui envisage une intimité éparpillée en phrases graves et comme déclamées, dans un discours aux références et séquences de vie très personnelles.

Puis c'est le poète **Rémi Checchetto** dont les mots brûlés, vindicatifs, déploratifs rencontrent les champs éruptifs, incandescents du contrebassiste **Bruno Chevillon**, à présent bien connu de la scène jazz. L'instrument est ici l'objet d'un traitement électro où chaque note et coup d'archet envisage un théâtre aux tensions ultimes, au diapason du texte militant et pacifiste (« et pourquoi ça s'arrêterait la guerre? »). La contrebasse à l'appui du texte noir et sec, se fait alerte et vigie aux sons déchirants dans l'énumération d'un sordide glaçant...

Enfin le 3ème duo in vivo réalise tout ce que l'on peut attendre des enjeux de la soirée : stand up, fausse adresse au public, impro délirante et libre... séquences hyper réalistes vécues dans l'hyperconscience de l'instant ; la performance de l'autrice et comédienne **Claire Rengade** saisit immédiatement l'audience par sa faculté à capter l'attention, et surprendre l'auditeur. C'est un moment puissant qui emporte toute l'attention des auditeurs, d'autant mieux stimulés par la création sonore du compositeur **ERikm** qui dans le feu de cette expérience hors normes, apporte lui aussi une suractivité concentrée, crépitante, façonnée comme le second langage ; l'acte improvisé à deux prend tout son sens ; les sons doublant la parole, façonnés au carrefour du noise, de la musique concrète, de l'électro, font surgir des sons improbables comme un sorcier s'activent dans l'ombre, à coup de grands gestes précis, incantatoires dont la main produit la hauteur du son. Le compositeur insuffle une musicalité elle aussi incandescente, éruptive, volcanique, où tout implose, s'intensifie, surprend, saisit souvent mais dont la finalité déconcertante affirme comme jamais, la surpuissance du jeu, comme forme sublime du réel. On ne sort pas indemne d'une telle expérience, convaincu d'avoir vécu et partager 3 créations sans équivalent, aussi authentiques qu'elles n'ont vécu que le temps de la rencontre. Magistrales performances.



**Erik
et Claire Rengade / Bruits Blancs#15 / Festival Aujourd'hui
Musiques 2025**

**CRITIQUE, concerts. PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques,
le 15 nov 2025. Créations : Galaxie provisoire, 3 duos inédits
in vivo, Bruits Blancs#15. Avec les autrices et auteurs :
Claire Rengade, Rémi Chechetto et Nathalie Yot et les
musiciennes et musiciens :
ErikM, électronique / Dafne Vicente-Sandoval, larsens et Bruno
Chevillon, contrebasse – direction artistique : Michel
Simonot, Franck Vigroux**

**PERPIGNAN, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques, Théâtre L'Archipel,
scène nationale, jusqu'au 23 novembre 2025 – toutes les infos,
les concerts, les lieux, les horaires, les artistes :**

<https://www.theatredelarchipel.org/aujourd'hui-musiques>



approfondir

LIRE aussi CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L'ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d'ouverture, soirée Steve Reich... LINKS, Rémi Durupt [direction] :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-aujourd'hui-musiques-perpignan-scene-national-larchipel-le-14-novembre-2025->

[concert-douverture-soiree-steve-reich-links-durupt-direction/](#)

C'est un impressionnant bain d'oscillations sonores, continues, d'une grande efficacité, – lénifiante, active et enveloppante, dont la vibration générale est produite par la combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers : vibraphones, marimbas, glockenspiels,... Le ruissellement continu des timbres finement caractérisés dévoile chez Steve Reich, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,... notes plus flûtées, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,... ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d'ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse » enivrée promise, telle une expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du Théâtre de l'Archipel.



LIRE aussi notre présentation
**annonce du Festival Aujourd'hui
Musiques 2025** à Perpignan (Théâtre
L'Archipel) :

<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourd'hui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/>

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant la curiosité des

publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire.

**CRITIQUE, FESTIVAL
Aujourd'hui Musiques.
PERPIGNAN, Scène nationale
L'ARCHIPEL, le 14 novembre
2025. Concert d'ouverture,
soirée Steve Reich... LINKS,
Rémi Durupt [direction]**

Le concert d'ouverture du Festival

Aujourd'hui Musiques (FAM)
s'inscrit idéalement
dans les champs
référentiels de
l'événement, –
affirmation de
fondamentaux qui en
font un festival unique
en Europe, dédié à la «



création sonore et visuelle ». L'esprit
d'un laboratoire musical qui ne s'impose
aucune limite créative se réalise ainsi
cette année pour le très grand plaisir du
public qui répond à la proposition. Le
concert STEVE REICH de ce soir déploie la
rutilance sonore des marimbas, claviers,
percussions, en liberté et en
synchronicité, de « LINKS », ensemble
percutant, convaincant, aux gestes
miroitants, sous la direction de Rémi
Durupt.

C'est un impressionnant bain d'oscillations sonores,
continues, d'une grande efficacité, – lénifiante, active et
enveloppante, dont la vibration générale est produite par la
combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers :
vibraphones, marimbas, glockenspiels,... Le ruissellement

continu des timbres finement caractérisés dévoile chez **Steve Reich**, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,... notes plus flûtées, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,... ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d'ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse » enivrée promise, telle une expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du **Théâtre de l'Archipel**.

vibrations hypnotiques

La salle du **Grenat**, conçue, dessinée par **Jean Nouvel** tient techniquement et acoustiquement ces promesses : c'est un écrin et un outil particulièrement adapté aux événements du Festival que porte **Jackie Surjus-Collet**, directrice générale et artistique du lieu [et du festival]. Ce soir, le parcours musical offre une manière de best of des œuvres de Reich, lui-même connaisseur et joueur des gamelans balinais.

La soirée permet aux spectateurs de mesurer le jeu combinatoire qui inspire le compositeur, son goût des timbres mêlés, son imaginaire sonore dont le flux nuancé des notes répétées produit des effets expressifs, des illusions auditives qui nourrissent une hypnose : Reich avouant lui-même entendre des voix humaines dans le flux instrumental continu, ainsi que plusieurs extraits d'entretiens audio (de 2016), diffusés entre chaque partition le précisent. Raison pour laquelle le compositeur ajoute 3 chanteuses dans la première partition jouée [« **Music for Mallet Instruments, Voices and Organ** », 1973] qui regroupe les claviéristes et percussionnistes de **Links** et les chanteurs **Sequenza 9.3** ; l'écriture y jouant avec beaucoup de finesse de la diversité polyrythmique, de la fragmentation infime des sons, et des

phénomènes illusoires suscités entre chaque note, ce sous chant [comme on parle d'un sous texte] produisant un développement mélodique propre... Des effets lovés entre les notes écrites, et qui se déploie dans la longueur et la vibration de chaque son produit. D'où cet étirement du temps, un infini sonore qui fait perdre à l'auditeur toute notion construite de développement et de réponse au profit d'un temps pulsation qui file et qui avance...

Ensuite la pièce purement instrumentale : « **Six Marimbas** » (1986) fouille davantage tout le potentiel dramatique et narratif des seuls claviers de bois, véritable architecture vibratoire là encore, qui nourrit une texture sonore spécifique, - minimaliste et pourtant très mouvante, scintillante même, suractive souvent, en produisant un amoncellement de cellules sonores dont les rythmes varient et se décalent très subtilement. Le jeu parfaitement synchronisé des musiciens réalisent une tapisserie sonore vivante,...

La 3ème pièce plus récente [1995] « **Proverb** » , s'approprie l'intensité spirituel des polyphonies médiévales, à partir d'une même phrase qui est reprise en canon par les 3 chanteuses et les 2 chanteurs. Les lignes vocales dessinent un chant de ferveur qui célèbre le pouvoir déclamatoire et spatial du son frappé lequel soutient la vibration des mélodies vocales. Pour autant comme inféodé au texte et en contre plan des canons qui se succèdent, le miroitement sonore des claviers perd cet infini suggestif quasi abstrait qui rayonnait sans cadre et sans limite dans les deux pièces précédentes, en particulier dans la première pour laquelle le geste précis, l'intelligence ondulatoire et serpentine du groupe se sont d'emblée immédiatement déployés sur l'ample scène du Grenat, accordant croissance, transparence, miroitement.

CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L'ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d'ouverture, soirée Steve Reich... LINKS, Sequentia 9.3, Rémi Durupt [direction] – [Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES 2025](#), à Perpignan, Scène nationale L'ARCHIPEL, jusqu'au 23 novembre 2025



Programme / STEVE REICH

**Music for Mallet Instruments, Voices and Organ (1973 – 17')
par l'ensemble Sequentia 9.3 & l'ensemble Links**

Six Marimbas (1986 – 16') par l'ensemble Links

**Proverb pour 5 voix et percussions (1995 – 14') par l'ensemble
Sequentia 9.3 & l'ensemble Links**

Ensemble Links

**Vincent Martin, Stanislas Delannoy, Clément Delmas, Lucas Genas, Renaud Detruit, Rémi Durupt, Christophe Dietrich:
percussions**

Laurent Durupt, Trami NGuyen : claviers

Séquentia 9.3

**Faustine Rousselet, Céline Boucard, Amélie Raison : sopranes
Laurent David, Steve Zheng : ténors**

présentation 2025



LIRE aussi notre
présentation du FAM Festival
Aujourd'hui Musiques 2025 :
<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourd'hui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/>

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant la curiosité des publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire...

[PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, du 14 au 23 nov 2025](#)

ENTRETIEN avec la compositrice Pierrette MARI à propos du cd Escalades sur un piano [1 cd CIAR classics]

En complicité avec Damien Top, fondateur du Festival International Albert Roussel, la compositrice Pierrette Mari fait paraître un album dont le programme regroupe ses œuvres inspirées par les cimes montagneuses, d'autant plus intenses qu'elle en a parcouru les reliefs pratiquant l'escalade avec les plus chevronnés. La compositrice précise son rapport à la poésie, évoque les poètes qui l'ont inspirée, les prochaines partitions à l'affiche du concert événement du 30 novembre 2025... sans omettre l'œuvre qui l'occupe

actuellement, commande spéciale qui célèbre les 80 ans de la Libération, dont la création se profile courant 2026...

Portrait de Pierrette MARI © James-Bihouise

CLASSIQUENEWS : comment avez-vous choisi les œuvres du programme édité par le label CIAR Classics ?

PIERRETTE MARI :

Le Festival International Albert-Roussel que conçoit et dirige Damien Top a fréquemment programmé mes pièces au cours de différents concerts illustrant la variété de notre patrimoine musical français. En examinant mon catalogue d'œuvres pour piano en vue de leur enregistrement dans sa collection, nous cherchions un fil conducteur qui pourrait unifier les pièces retenues. L'idée de bâtir un programme autour des « Escalades », composées entre 1955 et 1969, s'est très vite imposé comme une évidence. Le disque regroupe ainsi mes compositions inspirées par les Alpes françaises, les glaciers fabuleux, ainsi que les icebergs au poudrolement diamanté d'Islande : « Visages polaires ».

Toutes les pièces musicales évoquent les cimes et les reliefs montagneux à travers ma propre expérience de l'escalade. Jeune, j'ai eu la chance de rencontrer Maurice Herzog, alors de retour de son expédition sur l'Annapurna. C'est son jeune frère Hubert qui m'a encouragée à m'inscrire au Club Alpin et à pratiquer l'escalade.

La pièce la plus expressive, celle qui est liée aux émotions les plus fortes, est la 5e pièce du cycle « Escalades sur un piano » : « Les Grandes Jorasses ». Je l'ai composée en trois jours à la mémoire d'Hubert, après sa disparition brutale

suite au crash de son avion en Guadeloupe le 5 mars 1968. Cet événement tragique confère à cette escalade son caractère extrêmement dramatique.

Le programme du disque rend aussi hommage à ma région natale : « Alpes et Alpilles » dépeint deux images intimement liées : l'imposant massif alpin et les modestes montagnes servant d'écrin aux Baux de Provence, deux valeurs affectives qui m'ont durablement marquée.

« Espace intemporel » suggère une immersion aux confins des espaces infinis, où les notions se confondent. Il assure le lien entre les deux mondes, tout en manifestant la distance spatiale et l'instant présent et éphémère propre au langage musical.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous le prochain concert du 30 novembre 2025 dans le cadre du Festival International Albert-Roussel, où seront données plusieurs pièces dont 2 mélodies....



PIERRETTE MARI : Le 30 novembre prochain, le Festival Roussel me rendra hommage avec un concert dont le thème explore la campagne et la montagne. La pianiste Katia Krivokochenko jouera 3 pièces extraites des « Escalades sur un piano », et aussi avec Damien Top, qui est ténor, 2 mélodies. La première s'intitule « Dans l'espace figé » d'après un poème d'Andrée Brunin, auteur du Nord qui décrit la nature avec une sensibilité qui me touche ; et la seconde « Automne », d'après Jean

Moréas, que je viens de terminer et dont ce sera la création. Elle est plutôt sage et classique, et mêle passages parlés et chantés. Le sujet est à l'image du titre, mélancolique, post romantique. La poésie de Moréas, particulièrement exaltante,

se prête à une mise en musique. Mes « Deux promenades » (1. Fauréenne, 2. Champêtre) pour harpe seront aussi interprétées par Jessica Dahmani. Photo : Pierrette Mari, élève d'Olivier Messiaen (DR).

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations à la poésie ?

PIERRETTE MARI : J'ai toujours aimé lire la poésie. J'aime savourer le rythme, la cadence musicale des vers, leur aptitude naturelle à être mis en musique. Mon père était journaliste, poète et écrivain, ma mère cantatrice. Mes parents organisaient une série de concerts-conférences « Musique et Poésie ». En conséquence, j'ai baigné toute ma jeunesse dans un milieu artistique.

Beaucoup de mes mélodies constituent des hommages aux poètes que j'ai eu la chance de connaître tels Paul Fort qui m'appelait alors « ma chère petite collaboratrice », Tristan Klingsor, Paul-André Puget, Robert Mallet, Louis Aragon... En ce qui concerne Baudelaire et Verlaine que j'ai tout autant lu, je les ai volontairement écartés car ils avaient été déjà abondamment mis en musique, de surcroît par d'illustres compositeurs.

J'accorde une grande importance au titre de chaque partition. Chaque intitulé reflète l'esprit dans lequel le morceau fut conçu. Ainsi, parmi mes œuvres instrumentales, « Légende du lendemain », « Habitable pour l'imaginaire », « Corollaire d'un songe », ... sont des titres qui révèlent leur propre musicalité. Nombre de mes pièces ont été inspirées par des personnalités qui ont compté pour moi : le peintre Lucien Fontanarosa, mais aussi Camille Corot, le compositeur Henri Dutilleux ou encore le comédien Jacques Toja, complice depuis l'adolescence et ami proche dans ses années où, provinciaux (originaires de Nice tous deux), nous montions jusqu'à la capitale, lui au Conservatoire d'art dramatique, moi au

Conservatoire de musique, rue de Madrid.

Je cite Corot parmi les noms qui me sont particulièrement chers. En voici la raison. Ma mère, Henriette Seyfarth, soprano dugazon, devait se trouver un nom de scène, Reynaldo Hahn lui ayant signifié que son patronyme ne convenait guère. Elle a choisi son pseudonyme en pensant à la reproduction d'un paysage qu'elle aimait tout spécialement. Et elle mena carrière sous le nom de Henriette Corot. Elle fut titulaire dans les opéras du littoral méditerranéen. A ce titre, elle a chanté Musetta (La Bohème), Siebel (Faust) et aussi Suzanne (Les Noces de Figaro) sous la direction de Paul Paray. Mon « Hommage à Corot » pour quatuor à cordes représente donc un double hommage, au peintre évidemment, et aussi à ma mère.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous la musique d'Albert Roussel ?

PIERRETTE MARI : J'apprécie beaucoup l'œuvre d'Albert Roussel, sa grande finesse, son langage harmonique raffiné. Ma mère a beaucoup chanté ses mélodies ainsi que celles de Fauré et de Schumann. Je connaissais déjà « Le Festin de l'Araignée » et plusieurs de ses mélodies lorsque je suis entrée en classe de composition de Tony Aubin. Je l'entends encore nous intimer : « Lisez beaucoup de musique mais je vous interdis d'ouvrir une seule partition d'Albert Roussel, qui s'applique à faire de fausses harmonies ! » Il n'en fallut pas plus pour que nous nous précipitions sans tarder à la Flûte de Pan pour acheter les partitions de ses symphonies ! J'aime surtout la « Suite op.14 » pour piano, ses symphonies, notamment la troisième, mais aussi son « Concerto pour piano » auquel j'ai consacré des masterclasses au Conservatoire de Marseille.

CLASSIQUENEWS : Parmi vos prochaines créations, une nouvelle

**partition pour 10 instruments dont le sujet est en liaison
avec les 80 ans de la Libération... De quoi s'agit-il ?**

PIERRETTE MARI : En février dernier (2025), au cours d'une longue conversation avec Damien Top, fondateur du Festival International Albert-Roussel, nous réfléchissions à la manière dont nous pourrions commémorer les 80 ans de la Libération. Je lui ai raconté comment en 1944 (j'avais 14 ans), alors que nous avions quitté le littoral pour nous réfugier dans l'arrière-pays niçois, j'avais rencontré les premiers parachutistes américains, parmi lesquels une majorité d'hawaïens d'origine japonaise. Damien me révéla les attaches qu'il avait avec Hawaï depuis 1993, date à laquelle il a commencé à s'y produire régulièrement en concert. Il est d'ailleurs membre permanent de l'Alliance Française d'Hawaï. Très enthousiasmé par mon histoire, il s'est proposé de mobiliser ses connaissances là-bas afin de faire des recherches complémentaires sur les soldats avec lesquels j'étais restée un temps en relation épistolaire. Il m'a demandé de composer une œuvre spécifique évoquant cet épisode de la Libération, en s'engageant à la faire jouer dans les îles. Cela m'a paru complètement surréaliste ! Mais je m'y suis attelée et j'ai écrit un dixtuor. Mon nouvel opus « La liberté descend du ciel » regroupe 1 quintette à cordes, 1 quintette à vents et



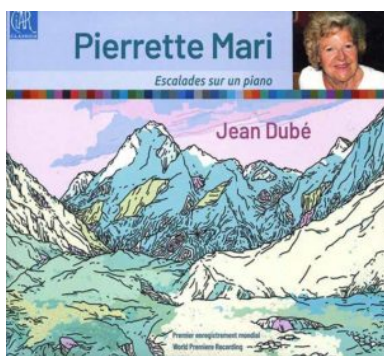
percussion hawaïenne.

Le concert sera programmé à l'automne 2026 dans la saison de « Chamber Music Hawaii », en présence de diverses personnalités et des familles des soldats américains qui furent parachutés en France pour la libérer en 1944. C'est tout un symbole et ce sera certainement un moment d'émotion intense pour l'ensemble des participants. Une semblable manifestation en collaboration avec le « Japanese American National Museum » à Los Angeles est en projet à la même période.

Propos recueillis en novembre 2025

cd

LIRE aussi **notre critique complète du CD « escalades sur un piano »**, œuvres de Pierrette Mari [1 cd CIAR classics] : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierrette-mari-themes-et-variations-escalades-sur-un-piano-espace-intemporel-jean-dube-piano-1-cd-ciar-records-2017-2024/>



Avec plus de 200 œuvres, la compositrice impressionne d'autant plus qu'ici la diversité des formes et l'originalité des sujets s'accordent à une inspiration aussi juste que dramatiquement percutante. Une aspiration poétique voire la quête d'un idéal spirituel s'affirment progressivement, en parallèle à sa passion de l'alpinisme, exprimée dès ses 20 ans. Les partitions et leurs titres expriment cette ouverture sur le monde, l'espace, l'infini d'une Nature exprimée par effleurements, mais subtilement évoquée dans la magie des sons.

STREAMING, opéra. En direct, ce soir 14 nov 2025 : Iolanta de Tchaïkovsky depuis l'Opéra de Bordeaux, 19h (Stéphane Braunschweig, mise en scène)

Une jeune princesse aveugle, Iolanta,
protégée du monde par son père, vit
recluse dans un jardin magique. Doit-on
lui dire qu'elle est aveugle ? L'amour la
sauvera-t-elle d'un destin tracé par
avance ? Sa rencontre avec le chevalier
Vaudémont permet à Iolanta de réaliser
son émancipation...

En 1890, les Théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg
commandent à **Tchaïkovski** un ballet en deux actes – **Casse-**

Noisette – et un opéra en un acte – **Iolanta** – pour compléter le double-programme de la soirée. Doué d'une exceptionnelle clairvoyance sur les passions humaines, Tchaïkovski révèle dans son ultime opéra Iolanta, son génie psychologique que son écriture musicale exprime comme nul autre. Diffusée en direct sur OperaVision, la nouvelle production de l'Opéra national de Bordeaux est mise en scène par **Stéphane Braunschweig** : le spectacle propose un voyage poétique initiatique à travers des jeux de lumières. *« Si Iolanta s'achève par un regard tourné vers la voûte céleste et un chant de gloire à la lumière divine, écrit Stéphane Braunschweig, ne faut-il pas aussi voir dans l'exaltation de la communion finale une réconciliation avec le monde, ou un désir de réconciliation avec le monde ? C'est à mon sens ce qui donne toute sa profondeur à cet opéra qui, sous son apparence de simplicité, recèle la beauté fulgurante des chefs-d'œuvre. »*

Live Streaming, en direct

TCHAIKOVSKY : Iolanta

En direct vendredi 14 nov 2025 à 20h CET

En REPLAY, disponible jusqu'au 14 mai 2026 à
12h

VOIR IOLANTA de Tchaïkovsky depuis l'Opéra

de Bordeaux : <https://operavision.eu/fr/performance/iolanta-0>



LIRE aussi notre **dossier spécial IOLANTA de Tchaïkovsky** à l'occasion de la prise de rôle d'Anna Netrebko (2015) : <https://www.classiquenews.com/cd-opera-en-2015-anna-netrebko-c-hante-iolanta-de-tchaikovski/>

Et aussi, notre présentation de l'opéra Iolanta :
<https://www.classiquenews.com/la-iolanta-danna-netrebko-scene-cd-cinema/>

Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir...le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

CRITIQUE, opéra. SAINT -

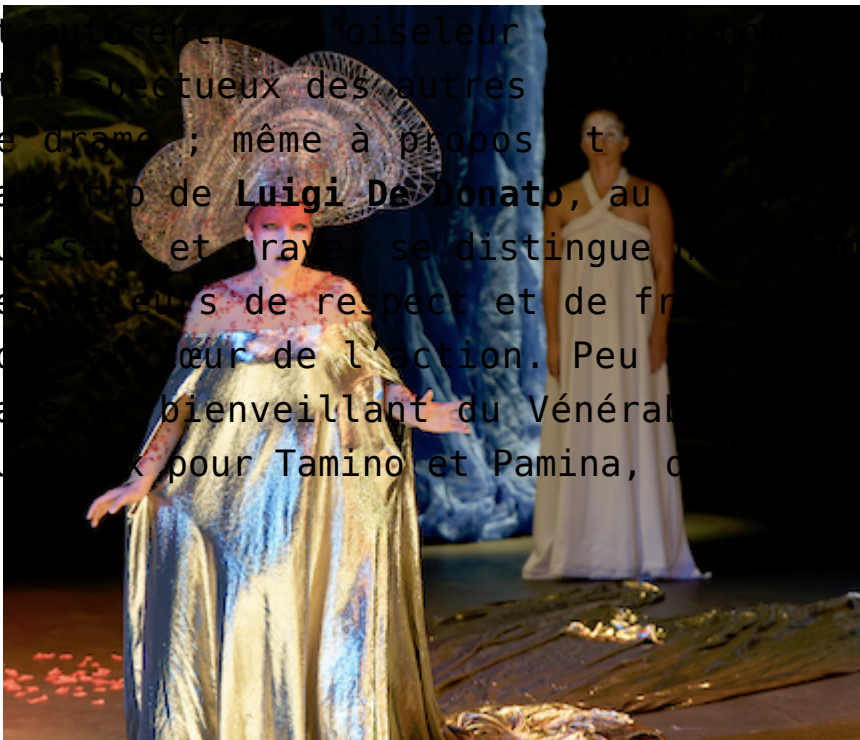
**ÉTIENNE, Grand-Théâtre
Massenet, le 12 nov 2025.
MOZART : La Flûte enchantée.
Norma Nahoun, Luigi De
Donato, Marlène Assayag...
Cédric Klapisch [mise en
scène] / Giuseppe Grazioli
[direction]**

Créée en 2023, *La Flûte enchantée* version
Cédric Klapisch joue à fond la carte
populaire [au sens le plus noble du
terme], au parlé direct, expressions de
djeuns à la pelle, avec foison de gags
parfois [trop] décalés (la Reine de la
nuit ce soir shootée aux *tisanes
végétales...*). Ni enchantement ni féerie
sur scène, mais du rythme [jusque dans le
choix des couleurs sur scène : vives
voire électriques], de la fantaisie comme
improvisée, et cet humour tendre qui
reste emblématique du réalisateur d' « *un
air de famille* » .

MOZART AYANT CRÉÉ L'OPÉRA ALLEMAND POUR TOUS, en langue vernaculaire, y retrouvera ses petits, dans ce jeu en situation continu, avec dialogues parlés en français, réécrits par le cinéaste. Les connaisseurs y retrouveront les profils qui font le succès inusable du dernier opéra de Wolfgang [1791]. En particulier ceux servis par d'éminents chanteurs dont le style éclaire l'action dramatique et le symbolisme moral lié à leur trajectoire sur les planches.

La Reine de la Nuit
(Marlène Assayag)

Palmes spéciales dans ce sens, au Papageno de **Riccardo Novaro**, bien chantant et clair dans chacune de ses scènettes ; héros par excellence malgré son profil plebeien, c'est lui qui évolue de façon exemplaire : du menteur filou, irresponsable et égoïste, à l'oiseleur et amoureux conscient de sa valeur et respectueux des autres. Il épouse sa Papagena en fin de drame ; même à propos d'une blessure impériale, le Sarrasino de **Luigi De Donato**, au caractère abrupt, fin et racé, pur, sûr et grave, se distingue : en lui s'incarnent les valeurs de respect et de franchise, l'idéal humaniste qui sous-tend tout le cœur de l'action. Peu d'acteurs précisent le caractère sage et bienveillant du Vénéral, le Grand Prêtre, protecteur ultime pour Tamino et Pamina, dans ce rituel initiatique.



Sublime Pamina de Norma Nahoun

Pamina justement rayonne littéralement grâce au chant fluide, fruité, agile de l'excellente soprano **Norma Nahoun** dont on ne cesse de suivre le parcours passionnant de production en production. Tous ses duos – parmi les plus bouleversants, dont le fameux » Man und weib » [avec Papageno], touchent par leur sincérité et la finesse du chant.

À leurs côté aucun soliste ne démérite y compris les 3 Dames très bien appareillées et dont le jeu scénique lui aussi, reste engagé et continuellement habité [**Camille Poul, Reut Ventorero, Eleonore Gagey**]. Comme les deux prêtres / hommes d'armes [**Denis Boirayon et Cotentin Backès**] qui accompagnent les deux âmes en cours d'initiation [Tamino et Papageno]. Le Tamino de **Léo Vermot-Desroches** est héroïque et ardent ; la Reine de la nuit de **Marlène Assayag** dont la [superbe] coiffe et la robe toute d'or à traîne, fait référence à la bonne fée de Delphine Serig dans *Peau d'âne* de Jacques Demy, réussit ses airs spectaculaires en particulier le 2e, manipulation vocale stratosphérique où la diablesse entend faire de sa fille, la meurtrière de Sarastro.

La 2ème partie [après l'entracte] met en avant l'excellence du chœur maison [**Chœur lyrique Saint-Étienne Loire**] : clair, précis, intense... C'est un modèle choral qui convainc de bout en bout.



La réalisation visuelle gagne en cohérence justement à l'acte II, avec ces grandes arches, leur structure métallique, qui selon la lumière, deviennent transparentes ; leur dessin classique et sobre, évoquant clairement le Temple, inscrit mieux l'action sur un plan

métaphorique, celui spirituel propre à l'idéal des Lumières qui nourrit tout le livret et les airs originels. Photo ci contre : les 3 Dames.

Remarqué pour sa direction alerte et vive dans un Mozart précédent [*L'Enlèvement au sérail* dans l'excellente mise en scène esthétique et épurée de Jean-Christophe Mast, JUIN 2025 – LIRE notre critique complète :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-le-17-juin-2025-mozart-lenlevement-au-serail-ruth-iniesta-marie-eve-munger-kaelig-boche-giuseppe-grazioli-jean-christophe-mast/>], le chef principal, **Giuseppe Grazioli**, veille autant à



la précision qu'à l'expressivité, sachant exploiter cet équilibre sonore naturel propre à la salle du grand Théâtre Massenet, – sauf les violons dans l'air des clochettes de Papageno, à la peine et pas très justes. Infime réserve face à une équipe

complice et bien investie. Les spectateurs font un triomphe justifié aux interprètes. Encore 2 représentations incontournables : **vendredi 14** (20 heures) et **dimanche 16 novembre 2025** (15 heures). Toutes les infos sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :



Norma Nahoun

/ Luigi De Donato (Pamina et Sarastro, couple solaire)

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 12 nov 2025. MOZART : la Flûte enchantée. Norma Nahoun, Luigi De Donato,... Cédric Klapisch [mise en scène] / Giuseppe Grazioli [direction].

LIRE aussi notre présentation de *La Flûte enchantée* version
Cédric Klapisch :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-la-flute-enchantee-les-12-14-16-nov-2025-giuseppe-grazioli-direction-cedric-klapisch-mise-en-scene/>

TEASER VIDÉO

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

**Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot,
le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose
un nouveau récital plus que prometteur :
incontournable et captivant. Jamais à
court d'une idée, d'une filiation
artistique pertinente, l'interprète si
convaincant chez Liszt ou Beethoven,**

éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig...

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez vous choisi de débiter ce programme par cette Rhapsodie de Brahms? Quel est son caractère ? Qu'exprime t-elle ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Brahms a été comme Beethoven conscient de son caractère de passeur, ce qui explique pourquoi sa très forte personnalité musicale ne l' a pas entraîné vers un égotisme exacerbé, comme le montre son étude méticuleuse de la musique écrite avant lui, jusqu'au moyen-âge. De Même Beethoven s'était plongé dans le style grégorien avant d'écrire la Missa Solemnis. Lorsqu'il a pris connaissance des manuscrits laissés par Schubert, il a été bouleversé par l'idée que ce génie n'ait pas pu les faire éditer de son vivant. Il a donc décidé d'y remédier quarante ans après leur composition avec les trois Klavierstücke D.946 dont je joue le premier. Il ne s'arrêtera pas là, puisqu'en 1897 il présidera l'édition complète des œuvres de Schubert. Ayant moi-même travaillé l'interprétation avec un compositeur, j'ai pu mesurer la vision très particulière qu'un compositeur peut avoir sur un autre, et la lecture très fine sur les non-dits que ceux-ci relèvent dans les partitions. Alors, comment Brahms a-t-il perçu la musique de Schubert ? Cette question m'a fasciné.

En ce qui concerne la Rhapsodie, comme sa dédicataire Elisabeth von Herzogenberg, elle-même compositrice, j'y perçois un épisode d'un roman épique... cela pourrait bien faire référence à Siegfried au moment où celui-ci reçoit de l'oiseau des révélations essentielles avant de tuer le dragon Fafner. À l'agonie celui-ci reprend alors sa forme de géant « humain » ...Il me semble que les caractères évoqués dans cette pièce rendent cette interprétation possible, ainsi que la date de sa composition, trois ans après la création de l'opéra de Wagner à Bayreuth.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la confrontation des deux Sonates de Beethoven avec les œuvres de Schubert ?



JEAN-NICOLAS DIATKINE : La Sonate « Pastorale » op.28 correspond à un tournant dans le style de Beethoven : elle

succède à la dramatique Sonate op.27 et son premier mouvement évoquant une marche funèbre, où Beethoven enterre son amour déçu pour la princesse Guicciardi. L'extraordinaire vitalité de Beethoven lui permet de surmonter cette épreuve dans un mouvement de renaissance créative. La Sonate « Pastorale » explore en effet un monde nouveau, marqué par l'usage fréquent des extrêmes graves en même temps que les aigus, probablement à cause de sa surdité naissante qui le gênait pour percevoir les médiums. De ce handicap, Beethoven a fait une force : de là naît une impression d'espace en trois dimensions, avec l'apparition de sons et de mélodies « lointaines », particulièrement dans les 3e et 4e mouvements. Celles-ci viennent par opposition renforcer le caractère intime totalement dépourvu de théâtralité que l'on observe dans l'andante. J'y trouve précisément un point commun avec la musique de Schubert. Au contraire, le torrent impétueux de l'Appassionata nous emmène dans le monde de l'action sur la scène de la réalité, au moyen d'une projection des sentiments sans aucune retenue. Ces deux mondes opposés se mettent merveilleusement en valeur en étant confrontés.

CLASSIQUENEWS : Vous avez intitulé le programme de l'ombre à la lumière. Pour quelles raisons ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : De son vivant, Schubert n'a pu faire éditer que quelques œuvres majeures, contre 193 danses de salon ! Ses éditeurs lui reprochaient non seulement la longueur effective de ses compositions, mais aussi ses extraordinaires digressions tonales, comme quelqu'un qui ne peut s'empêcher de vous raconter une nouvelle histoire au milieu de son récit, au point de s'y perdre pour mieux se retrouver. Face à un Beethoven déjà reconnu et venant de disparaître, les éditeurs avaient fait leur choix. Par exemple, ses impromptus op.90 lui ont été retournés par les

éditions Schott avec ce mot : « Nous avons eu l'occasion d'envoyer d'ici à Paris les Impromptus (...) Ils nous ont été renvoyés avec l'observation que ces œuvres sont trop difficiles pour des petites choses et qu'elles ne trouveraient pas leur public en France. » Comme je l'évoquais plus haut, c'est grâce à des grands compositeurs comme Brahms que Schubert a été révélé bien après sa mort, sans oublier Schumann et bien sûr Liszt.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme à Cortot par rapport à vos précédents ? Que prolonge t il ? Qu'ouvre t il comme nouvelles perspectives ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE :

Une fois un programme donné en public et le plus souvent possible, j'aime aussi repartir de zéro, parce que le passé a disparu, et que je n'ai pas peur du vide. Je choisis aussi mon programme comme si c'était le dernier, ce qui m'amène à me lancer parfois un défi pour n'avoir aucun regret. C'est ma façon de renaître.

Propos recueillis en novembre 2025

concert

Récital Brahms, Beethoven, Schubert, dim 29 novembre 2025, 19h30, Paris, Salle Cortot.– LIRE notre presentation du concert :

<https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-samedi-29-nov-2025-recital-jean-nicolas-diatkine-piano-beethoven-schubert-brahms/>



COLLEGE DES BERNARDINS, saison 2025 – 2026. Mozart : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets...

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, le Collège des Bernardins propose un cycle de concerts et d'événements exceptionnels autour de Wolfgang Amadeus MOZART. En complément de l'exposition immersive « *Le Mystère Mozart* », présentée depuis juin 2025, plusieurs intégrales sont annoncées pour la première fois à Paris : les 41 symphonies, les 18 sonates pour piano, les 12 motets – ainsi qu'un spectacle lyrique consacré à l'histoire de MOZART, à travers ses opéras.

Près de 50 concerts sont prévus de novembre 2025 à décembre 2026, proposant une vision ample de l'œuvre mozartienne, comprenant chefs-d'oeuvre connus ou plus confidentiels, avec à la clé la confirmation d'une inspiration géniale et aussi des révélations toujours parfois surprenantes.

Lieu de dialogue avec le monde, **le Collège des Bernardins**, depuis sa réouverture en 2008, vibre au son de la musique sacrée et profane. *« La musique, expression du fort intérieur autant que langage universel, apporte un éclairage singulier sur l'homme dans toutes ses dimensions, à la fois sensible, culturelle et spirituelle. Elle l'interroge sur son propre mystère et occupe de ce fait une position centrale au Collège des Bernardins ».*

Les Bernardins à l'heure mozartienne

Ainsi parmi de nombreuses œuvres désormais atemporelles et profondes, la nouvelle saison présente le Requiem, la Messe du Couronnement complétant l'intégrale Des motets. Le pape Benoît XVI lui-même, qui participa à l'inauguration du Collège des Bernardins, disait de Mozart : *« Chez Mozart, chaque chose est en parfaite harmonie, chaque note, chaque phrase musicale est ainsi et ne pourrait être autrement. [...] Cela est un don de la Grâce de Dieu. »*

Les Bernardins à l'heure mozartienne

Les Bernardins ouvrent grandes leurs portes, promettant la magie de la musique la plus inspirée qui soit ; en franchissant le seuil du site dont l'architecture remonte au Moyen-Âge, chaque visiteur peut ainsi (re)découvrir Mozart comme jamais : *« Entre ses six et ses seize ans, Mozart parcourt le monde. Il est plongé – très jeune – dans l'univers politique, intellectuel et artistique de son époque. Il*

s'enivre de la richesse de ses rencontres, en capte les émotions et nous laisse en héritage une oeuvre dont le Collège des Bernardins souhaite restituer toute la beauté ».

De nombreux ateliers destinés aux jeunes publics, un accueil privilégié aux publics éloignés de la culture renforcent l'accessibilité de la programmation artistique et culturelle. Plus que jamais, Les Bernardins œuvrent pour la démocratisation de la musique, de l'art : la nouvelle saison 2025 – 2026 ne déroge pas à cette règle. Bien au contraire. Les œuvres de Mozart touchent à l'universel et l'expérience qui s'annonce, promet de somptueux instants de découverte et de partage.



LES TEMPS FORTS DE LA SAISON MOZART

D'octobre 2025 à décembre 2026, la saison Mozart permet de (ré)entendre de riches et multiples interprétations des oeuvres du compositeur : des oeuvres de jeunesse à celles de maturité, des moins connues aux chefs-d'oeuvres universels : symphonies, sonates, trios pour piano... l'éventail est large et permet d'éclairer entre autres, la relation de Mozart avec son père Léopold, comme la Symphonie des Jouets, un concerto pour piano emblématique, une sélection de quatuors à cordes ainsi qu'un récital voix et piano.



Parmi les interprètes invités pour cette aventure musicale mozartienne hors du commun : les pianistes **Jean-Marc Luisada** et **David Fray**, la scénographe **Julie Depardieu**, mais aussi **Les Paladins**, sous la direction de **Jérôme Correas**, l'**Orchestre Idomeneo**, sous la direction de **Débora Waldman**, le **Quatuor Tchalik**, l'**Orchestre de la Garde républicaine**, l'**Ensemble vocal La Sportelle** et bien d'autres...

Moment fort de la programmation, le spectacle lyrique « **Mozart à travers ses opéras** ». À travers des extraits de dix de ses opéras, une mise en scène de **Julie Depardieu**, sous la direction musicale de Jérôme Correas, questionne et éclaire la vie de Mozart, dans la nef du Collège des Bernardins. Tout un symbole pour cette saison musicale hors normes. En outre, le cycle comprend la représentation » décapante » : « **Mozart on the Rocks** » et un spectacle hybride entre musique et théâtre : « **Mozart au Paradis** » (texte de Fabrice Hadjadj lu par Philippe Chevallier, et le Trio Bagatelle) ...

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les distributions,... sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/>



Temps forts de la saison Mozart

Le Mystère Mozart, jusqu'au 4 janvier 2026

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/le-mystere-mozart-a-u-college-des-bernardins>

Conférence : 14 janv 2026 / Mozart, l'œuvre sacrée :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-chretien-messe-du-couronnement>

Requiem et Symphonie n°3

Mardi 2 décembre 2025, 20h

Concert complet

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-requiem-et-symphonie-n3>

Mozart au Paradis

le 15 janvier 2026

Philippe Chevallier, issu du célèbre duo comique *Chevallier & Laspalès*, lit et commente avec espièglerie le texte profond et poétique du philosophe **Fabrice Hadjadj**. Sur un texte de Fabrice Hadjadj, plongez dans l'œuvre de Mozart et découvrez tout ce que la musique peut changer en nous. Un spectacle musical et philosophique, drôle et profond. Le [Trio Bagatelle](#) assurera les transitions musicales et jouera le deuxième des six *trios pour violon, violoncelle et piano* de Mozart, qui seront chacun interprétés au fil des représentations.

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-au-paradis-avec-philippe-chevallier>

Mozart : Intégrale des Sonates pour piano

Jeudi 22 janvier 2026 – Sonates n°2, 4, 17 et 14 : concert complet

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-sonates-pour-piano-ndeg-2-4-17-et-14>

Jodyline Gallavardin, piano

Mozart : Intégrale des Symphonies

Symphonies n°9, 34 et 40

ven 6 février 2026

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n-9-34-et-40>

Orchestre IDOMENEO / Débora Waldman, direction

Mozart : Intégrale des Symphonies

Symphonies n°1, 32, 35 et 36

sam 7 février 2026

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n-1-32-35-36>

Orchestre IDOMENEO / Débora Waldman, direction

Conférence, mercredi 11 mars 2026. MOZART, l'œuvre sacrée : le Requiem

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-chretien-requiem-86198>

26 mars 2026

Mozart : Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains

Duo Ondine (Clémentine Dubost et Juliette Aridon-Kociolek) :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-pour-piano-4-mains>

Mozart : Intégrale des Symphonies

Jeudi 9 avril 2026 – Symphonies n°5, 10, 11, 17, 33

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n-5-10-11-17-33>

Mozart : Grande Partita

16 avril 2026

Sérénade n°10 dite Gran Partita

Ensemble d'Harmonie de la Garde Républicaine

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-gran-partita>

Mozart : intégrale des Motets

Mardi 5 mai 2026 – Joël Soichez, orgue

Chœur d'Oratorio de Paris

Jennifer Courcier (soprano)

Frédéric Pineau, direction

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-motets>

Mozart : les plus beaux quatuors

11 mai 2026

Quatuors K159, K465 & K589.

Quatuor Tchalik

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-les-plus-beaux-quatuors>

Mozart : intégrale des Symphonies

12 mai 2026

n°18, 19 et 25

Orchestre IDOMENEO / Débora Waldman, direction

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n-18-19-et-25>

MOZART : Portrait de Mozart en 10 opéras

Mardi 19 mai 2025

Julie Depardieu, mise en scène

À travers les extraits les plus représentatifs des opéras de

Mozart, de la première composition lyrique – le Devoir du premier commandement – à l'ultime Flûte Enchantée (1791), le spectacle propose un voyage onirique à travers les œuvres de jeunesse et celles de la maturité de Mozart, de Mithridate à la Reine de la Nuit, sans oublier Don Juan, Bastien et Bastienne, La Clémence de Titus, Les Noces de Figaro, la Reine de la Nuit ... Dans une configuration immersive scénographiée par Julie Depardieu, les spectateurs découvrent aussi les jeunes talents du Conservatoire à rayonnement régional de Paris, sous la direction musicale de Jérôme Correas et de son ensemble Les Paladins dans la somptueuse nef du Collège des Bernardins.

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-et-caetera-portrait-lyrique-de-mozart-en-10-operas>

MOZART : intégrale des instruments à vent

Mercredi 20 mai 2026

concert de midi, **12h30**

musiciens de l'Orchestre d'Harmonie de la Garde républicaine
Intégrale des instruments à vent (suite du concert du 18 février 2026)

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-instruments-a-vent-partie-2>

MOZART : Portrait de Mozart en 10 opéras

Mercredi 20 mai 2025, 20h

Julie Depardieu, mise en scène

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-et-caetera-portrait-lyrique-de-mozart-en-10-operas-2>

Mardi 9 juin 2026

MOZART : Piano et mélodies avec David Fray, piano

Pour la Saison Mozart au Collège des Bernardins, David Fray explore l'art de la musique de chambre et accompagne le baryton Benjamin Appl dans un florilège de mélodies viennoises chères à Mozart.

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-piano-et-melodies-avec-david-fray>

Les 10 et 11 juin 2026

MOZART : Concerto pour piano » Jeune homme »

Orchestre Consuelo,

David Fray, piano et direction

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-concerto-pour-piano-jeunehomme-avec-david-fray>

Mercredi 24 juin 2026

MOZART : intégrale des Sonates pour piano n°6, 9, 18

Le pianiste Alexander Paley interprète les sonates n°3, 6, 9 et 18

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-sonates-pour-piano-ndeg-3-6-9-18>

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les distributions,... sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/>

B COLLÈGE DES
BERNARDINS

**SAISON
MOZART
25/26**

50
CONCERTS
DONT
7 INTÉGRALES